



**HAL**  
open science

**D'une perspective à l'autre. Le dépôt monétaire de ca  
14500 nummi constantiniens découvert à  
Saint-Germain-de-Varreville (Manche, France)**

Pierre-Marie Guihard, Guillaume Blanchet

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Guihard, Guillaume Blanchet. D'une perspective à l'autre. Le dépôt monétaire de ca 14500 nummi constantiniens découvert à Saint-Germain-de-Varreville (Manche, France). Callegher, Bruno. Too Big to Study? Troppo grandi da studiare?, EUT Edizioni Università di Trieste, pp.259-279, 2019, 978-88-5511-016-7. hal-02146483

**HAL Id: hal-02146483**

**<https://hal.science/hal-02146483v1>**

Submitted on 12 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PIERRE-MARIE GUIHARD, GUILLAUME BLANCHET

Université de Caen Normandie – Centre Michel de Boüard-CRAHAM (UMR 6273)

## D'UNE PERSPECTIVE À L'AUTRE. LE DÉPÔT MONÉTAIRE DE CA 14500 *NUMMI* CONSTANTINIENS DÉCOUVERT À SAINT-GERMAIN-DE-VARREVILLE (MANCHE, FRANCE)

### *Abstract*

*We present here the challenges involved in the study of a 4th century hoard discovered in 2011 in Saint-Germain-de-Varreville (Manche, France). Exceptionally preserved and offering an abundance and an impressive interlacing of circa 14500 coins, the Saint-Germain-de-Varreville hoard appears as a completely original field of study to broaden the scope of numismatists. Our perspective is deliberately open, combining numismatics, archaeology, archaeometry and digital humanities, in order to progress in the writing of a history that would be as attentive to monetary production as to hoarding practices.*

### *Keywords*

*Numismatics, 4th century, nummi, archaeology, archaeometry, digital humanities*

*Quel plaisir prends-tu à enterrer dans un trou creusé en cachette, tremblant de peur, une énorme quantité d'or et d'argent ? « Mais si on l'entamait, on le consommerait jusqu'au dernier petit sou ! » Ah oui ! Mais si tu n'en fais rien, qu'a-t-il de beau ce tas que tu as construit ?*  
(Horace, *Satires*, I, 40)

En 2011, la découverte sur la commune de Saint-Germain-de-Varreville (Manche) d'un dépôt de monnaies du IV<sup>e</sup> siècle serait un événement somme toute assez ordinaire, tant il est vrai qu'enfouir son argent en terre constituait dans l'Antiquité le plus sûr moyen de le préserver. Le dépôt de Saint-Germain-de-Varreville est exceptionnel par le nombre de monnaies accumulées: un ensemble de ca 14500 *nummi*, qui nous est parvenu intact, comme figé par le temps. De son étude découle un protocole d'analyse mêlant à la fois numismatique, archéologie, archéométrie et humanités numériques. La manière dont nous avons abordé l'étude de ce dépôt – ou ce “tas” de monnaies entrelacées pour paraphraser la citation placée en exergue – est ici présentée, en justifiant les choix qui se sont imposés pour mener une approche aux visées délibérément élargie du contenu.

## 1. ÉTAT DES LIEUX

### 1.1. UN IMPOSANT DÉPÔT DE MONNAIES DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE ET SON ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

L'histoire du dépôt monétaire mis au jour sur la commune de Saint-Germain-de-Varreville, dans le département de la Manche (fig. 1), est celle d'une découverte fortuite, réalisée en 2011 à l'occasion de travaux agricoles au lieu-dit la « pièce à Trois Cornières ». Il est particulièrement heureux que ce dépôt nous soit parvenu intact (fig. 2): un millefeuille de monnaies plus ou moins concrétionnées entre elles et contenues dans un gros vase en céramique commune. Tout autant spectaculaire est l'aspect débordant du contenu pour un total estimé de plus de 14500 monnaies centrées sur la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

Le terrain où la découverte fut faite est installé au cœur d'une zone de bocage, sur une parcelle légèrement en pente qui domine le lit d'un petit cours d'eau. C'est le domaine des haies, où alternent labours et prairies. En juillet 2013, une opération archéologique a été réalisée sur le lieu même de la découverte, dans le but de préciser



Figure 1 – Localisation du dépôt de monnaies de Saint-Germain-de-Varreville (Manche, France)



Figure 2 – Le dépôt de Saint-Germain-de-Varreville: un ensemble intact de *nummi* du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

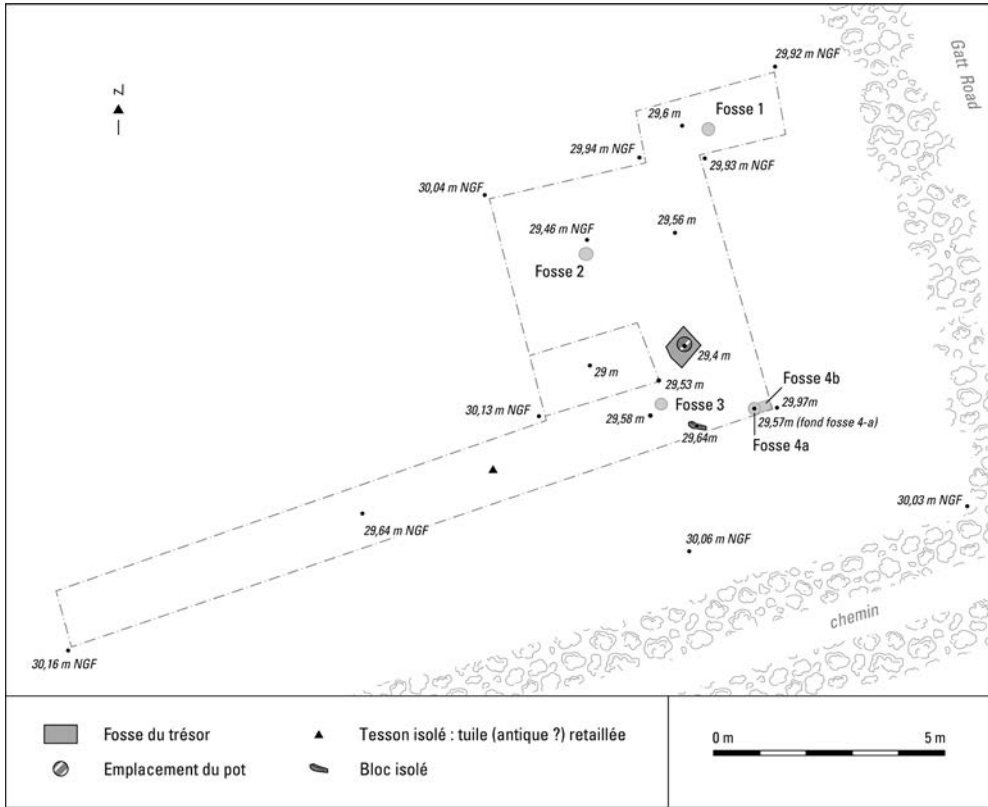


Figure 3 – Le dépôt de Saint-Germain-de-Varreville et son contexte archéologique

son environnement proche dans l'Antiquité<sup>1</sup>. L'emplacement de la cache monétaire a été retrouvé (fig. 3) et se présentait sous la forme d'un trou à peine plus large que le diamètre du vase. La découverte à proximité d'un bouchon formé d'un morceau de tuile retaillée en rond laisse penser que le pot lui-même était obturé. À l'exception de la cachette en tant que telle, aucun autre vestige antique n'a été mis en évidence lors de cette opération, si bien que le dépôt semble avoir été dissimulé dans un endroit volontairement isolé. Mais il faut nuancer. À quelques 250 et 600 mètres du dépôt, des poteries et des matériaux de construction ont été collectés lors de prospections pédestres et attestent la présence d'au moins deux occupations de l'époque romaine<sup>2</sup>. Ces indices de sites autour de la « pièce à Trois Cornières » sont difficiles à caracté-

<sup>1</sup> C. Allinne, *Saint-Germain-de-Varreville (Manche), « La pièce à Trois Cornières »: Rapport final d'opération*, Caen: CRAHAM, 2013, p. 5.

<sup>2</sup> Ibid. p. 27-36.

riser précisément, en raison de la faible quantité de mobilier recueilli et de sa grande dissémination sur de très larges surfaces. Quoi qu'il en soit, la découverte de Saint-Germain-de-Varreville contribue opportunément à rappeler le poids de l'héritage du IV<sup>e</sup> siècle dans la région, que vient éclairer de plus en plus la progression des opérations archéologiques.

Mais, d'un point de vue strictement numismatique, les découvertes monétaires ne doivent pas masquer une autre réalité.

## 1.2. UNE ZONE DE CIRCULATION MAL CONNUE

À l'échelle de l'actuel département de la Manche, le nombre de dépôts de monnaies, susceptibles d'être situés dans le temps et localisés dans l'espace, représente un ensemble de 30 découvertes, qui permet quelques appréciations générales sur le rythme d'accumulation du matériel<sup>3</sup>. Une première constatation se dégage (tab. 1) : le IV<sup>e</sup> siècle n'est pas l'une de ces périodes majeures qui réunit beaucoup de découvertes. Le total des dépôts comptabilisables s'élève à 4. Cette proportion de 13,33 % est à peine supérieure à celle atteinte par le I<sup>er</sup> siècle, tandis que le III<sup>e</sup> siècle fournit plus d'un dépôt sur deux (53,33 %). Il faut par conséquent présumer que les monnaies du IV<sup>e</sup> siècle n'ont pas pu être thésaurisées dans d'innombrables cachettes que les modernes retrouveraient. De surcroît, les dépôts échappent assez largement à l'investigation. L'on ne dispose en effet d'aucune enquête méthodique digne de ce nom pour apprécier leur contenu exact.

**Tableau 1 – Les dépôts de monnaies découverts dans le département de la Manche (France)**

	Nbr.	%
I <sup>er</sup> siècle	3	10,00
II <sup>e</sup> siècle	7	23,33
III <sup>e</sup> siècle	16	53,33
IV <sup>e</sup> siècle	4	13,33
Total	30	99,99

<sup>3</sup> Pour mener cette enquête, nous avons utilisé les dépôts monétaires référencés dans J. Pilet-Lemière, D. Levalet, *Carte archéologique de la Gaule. La Manche, 50*, Paris: Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1989.

Dans l'état actuel des travaux, les monnaies les plus récentes du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville appartiennent à la série des deux Victoires qui s'affrontent (*Victoriae dd auggq nn*). Leur présence permet, de fait, de fixer la fin de la thésaurisation au cours des années 340. En conséquence, Saint-Germain-de-Varreville appartient à un petit groupe de dépôts massifs (tab. 2), dont 3 ont été mis au jour en Bretagne (Thornbury<sup>4</sup>, Bishop's Wood<sup>5</sup>, Seaton Down<sup>6</sup>), 1 en Gaule Belgique (La Chapelle-lès-Luxeuil<sup>7</sup>) et 1 en Germanie inférieure (Königsforst<sup>8</sup>). Beaucoup d'entre eux demeurent néanmoins mal documentés. Le dépôt de Seaton Down est à ce jour le plus volumineux; il a été l'objet d'un catalogage complet<sup>9</sup>.

**Tableau 2 – Dénombrement des dépôts de monnaies se terminant par des *nummi* aux deux Victoires qui s'affrontent (*Victoriae dd auggq nn*)**

	pre-330 (%)	330-337	337-341	341-348	Nbr.
Thornbury (GB)	0,7	98,5	0,8	0,02	11460
Bishop's Wood (GB)	0,5	94,3	5,2	0,02	17548
Seaton Down (GB)	0,6	82,7	16,7	0,01	22525
La Chapelle-lès-Luxeuil (F)	31,1	66,2	2,7	0,01	15518
Saint-Germain-de-Varreville (F)	20,8	69,8	7,62	0,6	6032 (2018)
Königsforst (A)	0,3	26,5	31,4	41,3	3636

<sup>4</sup> R. Abdy, « Coins Hoards 2005 », *Numismatic Chronicle*, 165, 2005, pp. 311-312.

<sup>5</sup> M.E. Bagnall-Oakeley, « A hoard of Roman Coins found at Bishop's Wood, Ross-on-Wye », *Numismatic Chronicle*, 16, 1896, pp. 209-237.

<sup>6</sup> V. Drost, « The Seaton Down hoard (UK, Devon): c. 22,900 Constantinian *nummi* », in M. Caccamo Caltabiano, B. Carroccio, D. Castrizio, M. Puglisi (éd.), *Proceedings of XV International Numismatic Congress: Taormina 2015*, Roma/Messina: Arbor Sapientiae Editore, 2017, pp. 737-741.

<sup>7</sup> D. Gricourt, *La Chapelle-lès-Luxeuil (Haute-Saône), 15 518 nummi constantiniens*, Paris: BnF, 1999 (*Trésors Monétaires*, XVIII).

<sup>8</sup> A. Geissen, B. Päffgen, G. Quarg, « Die Münzen des Hortfundes aus dem Königsforst », *Bonner Jahrbücher*, 184, 1984, pp. 401-477.

<sup>9</sup> V. Drost, « The Seaton Down hoard (UK, Devon) », cit.

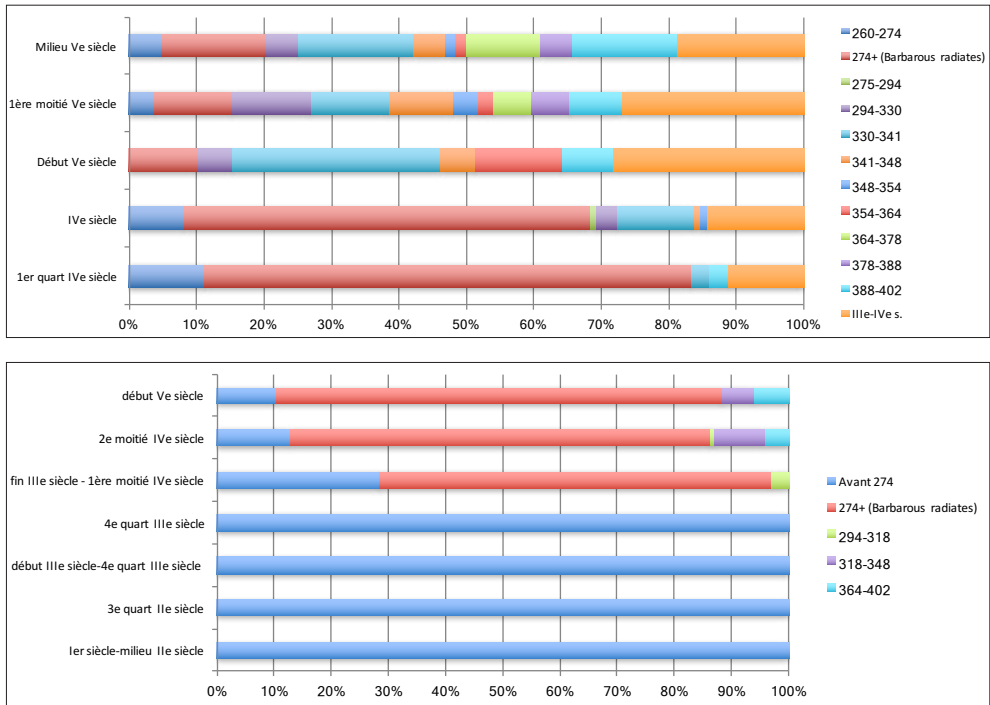


Figure 4 – Évolution du numéraire sur les sites de Rouen et de la *domus* au Grand péristyle de Vieux-la-Romaine d'après les monnaies trouvées en stratigraphie

Par ailleurs, la documentation issue de fouilles archéologiques menées dans l'actuelle Normandie nous apprend que, jusqu'au cours des années 330-340, les imitations radiées (*Barbarous radiates*) encore en circulation ne laissent que peu de place aux monnaies constantiniennes<sup>10</sup> (fig. 4). Sitôt le milieu du IV<sup>e</sup> siècle franchi, la proportion de monnaies constantiniennes s'accroît alors sensiblement avec la poussée des *nummi* des années 330. L'interrogation qui se profile à l'arrière-plan est donc celle du renouvellement du petit numéraire. Dans un pareil contexte, on mesure sans peine l'intérêt du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville pour apporter un nouvel éclairage sur la situation monétaire régionale du moment.

<sup>10</sup> La documentation ici réunie repose sur des ensembles monétaires regroupés selon la stratigraphie, en l'occurrence Rouen (Seine-Maritime) et Vieux-la-Romaine (Calvados): J. Chameroy, *Les fouilles de la cathédrale de Rouen, 1985-1993. Tome 1, Le numéraire antique*, Mont-Saint-Aignan: PURH, 2013 ; G. Blanchet, « Vie et survie du petit numéraire dans le nord de la Gaule: l'exemple des découvertes de la *domus* au grand péristyle de Vieux-la-Romaine (Calvados) », in J. Chameroy, P.-M. Guihard (dir.), *Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire / Produktion und Recyclen von Münzen in der Spätantike*, Mainz: RGZM, 2016, pp. 83-96 (Tagungen, Band 29).



## 2. ENJEUX ET CONTRAINTES DE L'ÉTUDE

### 2.1. ENJEUX DE L'ÉTUDE

Comme toute étude spécialisée, celle pratiquée sur un dépôt de monnaies suit souvent une approche immuable, aux objectifs bien balisés. Ainsi, il est attendu que l'étude classique d'un dépôt puisse, en particulier, déboucher sur une datation de son contenu et parfois sur un examen de la circulation monétaire contemporaine<sup>11</sup>.

L'étude du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville ne prétend en aucun cas se substituer aux recherches traditionnelles: elle est d'abord conçue pour les compléter, en cherchant à tirer spécifiquement parti du remarquable ensemble que constitue notre dépôt. Exceptionnellement conservé et offrant une abondance et un entrelacement impressionnant de monnaies (fig. 2), il apparaît d'emblée au chercheur comme un terrain d'études tout à fait original pour élargir le champ et les méthodes d'investigation, d'autant que les travaux approfondis relatifs à des dépôts ne sont finalement pas légion.

Il y avait donc ici une double opportunité à saisir, celle de pouvoir améliorer notre connaissance de la situation monétaire tardive dans l'actuelle Normandie et d'étendre nos savoir-faire à une étude qui mêle plusieurs approches pour fournir un exemple bien documenté de thésaurisation. Plus que le dépôt en soi, c'est ce qu'il est susceptible de nous apprendre sur les pratiques monétaires et de thésaurisation au cours du IV<sup>e</sup> siècle qui nous intéresse ici.

### 2.2. L'EXIGENCE DU SCIENTIFIQUE FAIT-ELLE TOUT ?

Les finalités scientifiques qui sont les nôtres ne seraient faire fi d'un certain nombre de contraintes préalables. Ainsi, l'analyse d'un ensemble qui compte plusieurs milliers de monnaies induit irrémédiablement un allongement des temps et des coûts d'étude ordinaires, suscitant des interrogations quant à nos capacités à traiter et à interpréter les phénomènes observés dans le cadre d'une enquête élargie.

Le contexte de prise en charge du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville a été ici essentiel. Confiée au service de numismatique du CRAHAM, l'étude du dépôt a pu être ainsi envisagée dans un cadre spécialement dédié au traitement des découvertes

<sup>11</sup> Les attendus scientifiques sont multiples, cf. entre autres sur le sujet J.-B. Giard, « Préface », *Trésors Monétaires*, I, 1979, pp. 7-10 ou encore G. Aubin, « Les trésors (monétaires) antiques: le mot, les choses et les chercheurs », in F. Baratte, M. Joly, J.-Cl. Béal (dir.), *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine*, Mâcon: Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais, 2007, pp. 49-73: pp. 63-69.

monétaires, depuis leur nettoyage jusqu'à leur étude, en passant par leur conservation. La mission de service public qui est la nôtre nous permettait de surcroît d'envisager sous de bons augures la conduite de ce travail. C'était toutefois sans compter sur un contexte professionnel de plus en plus délicat dicté par les réductions budgétaires ou encore par une concurrence disciplinaire. Pour échapper aux risques d'une étude contrainte en temps et en moyens humains et pour éviter que tout ou presque, vu la nature de la découverte, ne soit correctement observé, on s'est rapidement trouvé confronté à la nécessité d'obtenir des financements complémentaires à la hauteur de l'étude projetée. En la matière, les soutiens du Service régional de l'Archéologie, de la Région Normandie et du Musée de Normandie ont apporté un puissant stimulant en permettant le financement régulier de missions contractuelles venant en appui des activités du service de numismatique.

Certes, le croisement de ces divers patronages peut apparaître comme préjudiciable à la portée de l'étude envisagée. Qu'on le veuille ou non, l'exigence du scientifique se trouve en effet de plus en plus contrôlée par des pouvoirs complexes qui sont amenés à définir le cadre, le contenu et les finalités des projets de recherche. D'une certaine façon, les pouvoirs – politiques en particulier – peuvent entraîner une action pressante sur les savoirs, en les « forçant » à se plier à d'autres enjeux et objectifs que ceux dont ils se sont dès le départ dotés, en vue de tenir compte de besoins plus larges (sociaux, politiques, culturels ou encore économiques).

Cela étant dit, il ressort des considérations précédentes que c'est bien l'enrichissement en termes de connaissances qui est le point de départ et le point d'arrivée de notre manière d'aborder l'étude du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville. En distinguant, par conséquent, *contraintes* et *connaissances*, les données à faire figurer et les objectifs à atteindre ont été définis en amont, afin de préserver l'intégrité scientifique de l'analyse et de faciliter la compréhension de ses impératifs méthodologiques, tout en permettant de mieux répondre aux attentes des diverses instances de décision.

### 3. MÉTHODOLOGIE

#### 3.1. LA CONDUITE DE L'ENQUÊTE

La perspective que nous avons envisagée repose, concrètement, sur une analyse élargie du dépôt. Elle se décompose en deux étapes. La première consiste en une démarche résolument tournée vers une archéologie du processus d'accumulation<sup>12</sup>. En effet, la date de clôture d'un dépôt ne peut se résumer à la datation de

<sup>12</sup> P.-M. Guihard, C. Allinne, « La fouille du trésor monétaire de Saint-Germain-de-Varreville

l'exemplaire le plus récent: une cache monétaire, c'est aussi un ensemble qui peut fonctionner par ajout graduel de monnaies au fil du temps, comme un compte en banque actuel. Certains travaux ont déjà montré la voie, bien que la micro-fouille d'un dépôt monétaire reste, quoi qu'il en soit, une pratique assez rare en France et en Europe d'une manière générale. On doit en particulier à Christian Cécillon des avancées essentielles en ce domaine. Il fut, en effet, le premier en France à proposer un protocole de démontage pour la fouille d'un dépôt de monnaies du III<sup>e</sup> siècle découvert à Pannecé au début des années 2000<sup>13</sup>. Dans cette approche largement inspirée des méthodes de fouilles en laboratoire d'ensembles archéologiques (telles que les urnes cinéraires), le démontage minutieux des monnaies a permis de recueillir de précieuses informations quant à la structure interne du dépôt, où les niveaux de vrac semblaient côtoyer des ensembles plus homogènes trahissant la présence d'un contenant aujourd'hui disparu (comme une bourse). C'est aussi la méthode suivie par Thibault Cardon dans son étude d'un dépôt monétaire du XV<sup>e</sup> siècle découvert à Aizier<sup>14</sup> (Eure). L'analyse pointue de cette structure a montré de manière tout à fait convaincante qu'il s'agissait d'un dépôt scrupuleusement géré. Ainsi, en s'attachant à étudier en profondeur le contenu d'un dépôt, ces différents travaux ont été déterminants pour la compréhension des pratiques de thésaurisation. Au vu de la conservation exceptionnelle du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville, il ne tenait qu'à nous de procéder à une micro-fouille spécifique de son contenu. Car il est certain que si l'on avait procédé dans l'urgence nous serions restés, en quelque sorte, au milieu du gué dans nos conclusions.

Identifier les dynamiques de remplissage d'un dépôt aussi complexe que celui de Saint-Germain-de-Varreville exige, par ailleurs, un examen couplé des monnaies et de leur agencement. D'où le parti pris suivi, dans un second temps, pour le traitement des données. D'emblée, se pose la question du degré de précision qu'il est nécessaire de donner à l'enquête numismatique. En somme, jusqu'où doit-on descendre dans le détail lorsque l'on est face à une masse qui compte plusieurs milliers de monnaies ? Ici, le choix d'aborder le processus d'accumulation oblige de toute façon à des précisions, à ne pas négliger des différences, particulièrement des différences entre les espèces, dont l'importance est capitale pour une connaissance approfondie des modalités de thésaurisation. En sorte que l'on ne peut finalement aboutir qu'à une enquête numismatique la plus détaillée possible. Mais n'est-ce pas là aussi l'exi-

---

(Manche): stratigraphie d'un pécule de 14528 *nummi* (première moitié du IV<sup>e</sup> siècle) », *Annales de Normandie*, 63/1, 2013, pp. 3-25.

<sup>13</sup> C. Cécillon, « La micro-fouille du vase B du trésor de Pannecé II (Loire-Atlantique): mode opératoire et résultats », *Bulletin de la Société française de Numismatique*, février 2005, pp. 32-41.

<sup>14</sup> T. Cardon, « Le trésor d'Aizier (Eure): étude archéo-numismatique d'un dépôt monétaire du XV<sup>e</sup> siècle », *Trésors Monétaires*, XXV, pp. 387-446.

gence du scientifique qui se voit mal amputer sa démonstration en ne livrant qu'une partie des preuves ?

Quoi qu'il en soit, une approche superficielle ou partielle du contenu du dépôt ne serait pas sans risques, comme en ont fait les frais d'autres études par le passé. Particulièrement éloquente est la refonte de l'ouvrage d'Adrien Blanchet<sup>15</sup> initiée par X. Loriot et D. Nony au début des années 1980 sous le patronage de la *Société Française de Numismatique*. Quand Adrien Blanchet avait entrepris de réunir au sein d'un même répertoire tous les trésors de Gaule, il n'était malheureusement parvenu qu'à des notices vagues et imprécises, si bien que de nombreux dépôts n'étaient souvent connus que par un total approximatif ou une suite d'empereurs. Il était alors apparu aux responsables du *Corpus des trésors monétaires antiques de la France* la nécessité d'adopter une approche plus systématique que ne l'avait fait Adrien Blanchet afin de se préserver de fausses évidences<sup>16</sup>. De nouveaux inventaires exhaustifs et plus ou moins détaillés de divers dépôts anciens orientèrent leur démarche et l'enquête fut élargie à un dépouillement poussé de la bibliographie locale et des ressources d'archives. En définitive, l'on ne pourrait que s'inquiéter d'une multiplication d'études incomplètes qui donneraient lieu à la publication de conclusions sans cesse reprises, et, de ce fait, officialisées sans qu'il y ait ne serait-ce que le début d'un commencement de preuve de ce qui a été avancé.

Cependant, aborder l'étude d'un dépôt de monnaies de façon détaillée, c'est aussi rechercher la singularité de l'ensemble et contribuer à l'enrichissement des corpus monétaires : voir, en somme, ce que grâce à lui on peut apprendre de vraiment neuf. P. Bastien ne disait pas autre chose, lorsqu'il écrivait, avec une lucidité qui n'a rien perdu de sa pertinence, « qu'on ne connaît jamais trop de matériel<sup>17</sup> ». Il nous reste à l'évidence encore beaucoup à apprendre sur la monnaie, sa fabrication, ses émissions et son rôle pour négliger l'étude aussi complète que possible de ces documents importants que sont les dépôts de monnaies romaines. On voit bien dès lors qu'elle serait la contribution des *ca* 14000 monnaies de Saint-Germain-de-Varreville pour les études de coins et la chronologie de leurs utilisations, le volume ou encore l'organisation des émissions.

Mais, au préalable, pour « retrouver » cette mémoire, il nous faut la conserver pour la diffuser et la transmettre.

<sup>15</sup> A. Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris: E. Leroux, 1900.

<sup>16</sup> En 1979, le lancement par la Bibliothèque nationale de France de *Trésors Monétaires* concourt à la même dynamique d'études spécialisées dans la publication détaillée des ensembles monétaires.

<sup>17</sup> P. Bastien, « Numismatique romaine et coopération internationale », *Numismatique romaine, essais, recherches et documents*, XII, 1981, pp. 125-137: p. 132.

### 3.2. CONSERVER ET ENREGISTRER

Le choix d'une étude détaillée du dépôt implique que l'identification des monnaies doit être rendue possible par l'application de méthodes de conservation adaptées, assurant à la fois l'intelligibilité et la pérennité de notre objet d'étude. Dans une situation idéale, où les contraintes de budget et de temps seraient inexistantes, l'objectif serait de mener une restauration des monnaies aboutissant à un résultat visuel proche de leur état au moment de leur fabrication. Cependant, il faut pouvoir composer avec les ressources disponibles, tout en restant fidèle à nos objectifs. C'est de cette balance, entre exigence et contraintes, que doit naître le compromis entre une restauration aboutie respectant les règles de conservation-restauration, et un état final représentant ce que nous estimons être suffisant pour progresser vers l'étude numismatique. Le bon équilibre entre ces deux aspects se matérialise à travers l'élaboration d'un protocole de traitement bien défini, dont les avantages et les inconvénients ont été clairement identifiés en amont.

À la base de notre protocole, il y a un diagnostic général, qui permet d'effectuer un constat d'état de la conservation des monnaies. Dans le cas des *nummi* de Saint-Germain-de-Varreville, la corrosion se présente essentiellement sous la forme d'oxydes de cuivre, ce qui a eu pour effet de souder les monnaies entre elles, à des degrés plus ou moins importants selon leur position dans le pot. Parallèlement, le diagnostic demande de porter un intérêt à la composition des monnaies, notamment en vue de l'utilisation de produits chimiques. Le choix du traitement doit ainsi tenir compte d'une part de ces paramètres numismatiques, et, d'autre part des contraintes plus formelles citées plus tôt (principalement le temps et le budget). Leur combinaison nous a ainsi poussés vers l'élaboration d'un traitement de « masse » des monnaies du dépôt, mêlant l'utilisation de produits chimiques et l'intervention d'outils mécaniques. Appuyé par le service de conservation du Musée de Normandie, le protocole se décline en 8 étapes allant du retrait classique des sédiments, à la stabilisation finale de chaque monnaie (tab. 3). Cette mise en œuvre nous permet de procéder au nettoyage d'environ 80 à 120 monnaies par jour – fourchette relative selon le degré de corrosion de monnaies. Ce traitement permet de rendre lisible un grand nombre de monnaies en un temps réduit. Cependant, ce gain de temps ne s'obtient pas sans contrepartie. En effet, certaines émissions bénéficient d'une surface enrichie en argent comme l'ont montré d'autres études<sup>18</sup>. L'orientation du protocole

<sup>18</sup> M. Ferretti, « L'arricchimento superficiale nei *nummi*: studio degli originali e simulazioni sperimentali », in S. Garraffo, M. Mazza (ed.) *Il tesoro di Misurata (Libia). Produzione e circolazione monetaria nell'età di Costantino il Grande*. Roma: Edizioni Del Prisma, 2015, pp. 191-197; F.P. Romano *et al.*, « Determinazione non distruttiva del contenuto di mercurio nei *nummi* del Tesoro di Misurata mediante l'utilizzo del sistema portatile BSCXRF del laboratorio LANDIS », in S. Garraffo, M. Mazza (ed.) *Il tesoro di Misurata (Libia)*, cit., pp. 199-206.

et le fort degré de corrosion ne nous ont pas permis d'opérer un tri préalable, qui aurait donné la possibilité d'isoler ces émissions et aurait ainsi favorisé la mise en valeur de l'argenteure. Ce dernier aveu est un rappel à la réalité: nous ne sommes pas restaurateurs et l'objectif principal imposé par le choix d'une étude élargie est bien de rendre lisible les monnaies afin de favoriser l'identification et l'enregistrement des monnaies.

**Tableau 3 – Protocole de nettoyage appliqué aux monnaies du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville**

	<b>Steps</b>	<b>Description</b>	<b>Time</b>
1	State report	Observations	10 minutes
2	Mechanic action(1)	Ultrasonic bath to remove dirt	20 minutes
3	Chemicals	Formic acid bath (5%)	20-30 minutes
4	Rinsing	Purified water	10 minutes
5	Mechanic action(2)	Work under binocular coin by coin	6-8h (5-10 minutes/coin)
6	Termination (1)	Dry (1)	30 minutes
7	Termination (2)	Polish	30-40 minutes
8	Termination (3)	Dry (2)	15 minutes

Tout comme le traitement physico-chimique du dépôt, une réflexion en amont s'est imposée afin de définir la meilleure manière d'enregistrer les données numismatiques. L'originalité du dépôt est son volume et la variété des émissions qui le compose. À cela s'ajoutent les données issues d'une approche archéologique du contenu du dépôt. Il a donc été nécessaire de développer un outil adapté à l'enregistrement des données propres à chaque monnaie (autorité, dates d'émissions, légendes, etc.), tout en nous permettant de ne pas négliger leur localisation et leur agencement dans le pot. En somme, il faut pouvoir s'assurer, après déstructuration du dépôt, qu'un moyen informatique nous permette de pérenniser la manière dont étaient disposées les monnaies. Tel un site archéologique, nous devons être à même de coupler les informations classiques d'identification en numismatique avec le contexte de découverte de chaque monnaie. L'outil d'enregistrement doit alors rendre possible le croisement de ces données, qui devront être préalablement classées selon une arborescence prédéfinie et adaptée au profil du dépôt.

The screenshot shows the Nummus website interface. At the top left is a circular logo with a coin. The main header reads 'NUMMUS Monnaies en contexte archéologique'. Below this is a green banner with the title 'Trésor de Saint-Germain-de-Varville, Pièce à Trois Cornières'. The page is divided into a left sidebar and a main content area. The sidebar contains a hierarchical tree of 'Informations bibliographiques' with expandable sections for 'Trésor de Saint-Germain-de-Varville, Pièce à Trois Cornières', 'Londres', and various coin types. The main content area features a breadcrumb trail, a search bar, and a 'Naviguer dans le lot monétaire' button. It displays two images of a coin: the obverse (Droit) and the reverse (Revers). Below the images is a table of metadata:

Cote	SAI/Ruisseau_de_By-2106
Intitulé	Constantin I (nummus) (306-337)
Période création / exécution	1er quart IV <sup>e</sup> siècle
Millesime	313-314
Type	SOLI INVICTO COMITI
Description matérielle	Légende Droit : IMP CONSTANTINVS P AVG

At the bottom of the page, a small footer reads: 'Site réalisé par le Pôle du Document numérique — MRSN — Caen | © 2017 - 2018 | Fait avec Pileade'.

Figure 5 – Exemple de fiche descriptive suivie pour la présentation des monnaies du dépôt

La base de données « Nummus<sup>19</sup> » nous permettait justement d'envisager un enregistrement adapté des monnaies de Saint-Germain-de-Varville. Encodée en Xml (*eXtensible Markup Language*) et EAD (*Encoded Archival Description*), cette structure de description correspond parfaitement à l'idée d'entrelacement des données précédemment exprimée, puisqu'elle permet techniquement d'enchâsser les étiquettes en arborescence et d'encoder chaque degré d'information hiérarchiquement. Le plan de classement de « Nummus » a été établi selon deux logiques<sup>20</sup>: d'une part, la description des monnaies et, d'autre part l'organisation des données archéologiques. Ainsi, la description du contexte de découverte est placée au cœur du plan de classement. En pratique, ces fichiers commencent par une description du contexte

<sup>19</sup> <https://www.unicaen.fr/crahm/Nummus/>

<sup>20</sup> P.-M. Guihard, M. Bisson, « Nummus. Outil de recherche et de diffusion en ligne des données numismatiques en contexte archéologique », in J. Chameroir, P.-M. Guihard, *Circulations monétaires et réseaux d'échanges en Normandie et dans le Nord-Ouest européen (Antiquité-Moyen Âge)*, Caen: Publications du CRAHM, 2012, pp. 229-240.

archéologique de découvertes, puis égrènent les monnaies découvertes sur le site. L'enregistrement des monnaies du dépôt a suivi un cheminement identique (fig. 5): chaque ensemble de monnaies identifié au moment de la fouille en laboratoire du dépôt a été individualisé ; chaque fiche correspond à une monnaie où l'identification et le contexte (situation dans le pot) sont renseignés. Enfin, l'intérêt d'un tel outil est l'exposition des données enregistrées. Les données encodées permettent un archivage pérenne et une exploitation pour la recherche. La consultation des données s'effectue directement au moyen du plan de classement: le lecteur accède aux monnaies, qui sont classées par lieu de trouvaille. La consultation peut également se faire à partir des index comme l'autorité, le métal, ou encore la région de création par exemple. Dans le cas particulier du dépôt, il est alors aisé de déterminer en quelques « clics » quelles sont les monnaies concentrées ensemble (dans un sac par exemple), puisque chaque monnaie est systématiquement associée à son contexte de prélèvement au sein du dépôt. Pour résumer, conserver et enregistrer de manière à la fois précise et systématique l'intégralité des monnaies permet alors de constituer une base documentaire fixe pouvant être soumise à plusieurs niveaux d'investigations.

### 3.3. L'ÉLARGISSEMENT DE L'ENQUÊTE

Dans cette voie méthodique, l'enquête a été élargie en 2015 thématiquement dans le cadre d'un projet financé par la Région Normandie et consacré à l'analyse par spectrométrie de fluorescence X portable des monnaies du dépôt.

Interdisciplinaire, ce travail visait à étudier la composition des alliages monétaires, en centrant la réflexion sur les teneurs en éléments traces présents dans l'argent de quelques 700 *nummi* répartis sur la longue durée. Il a impliqué une coordination avec des acteurs issus des sciences expérimentales et des sciences humaines et sociales. Au total, une dizaine de spécialistes ont confronté les données issues de l'analyse archéométrique aux apports historiques et numismatiques. Un thème a retenu spécifiquement l'attention, celui de l'approvisionnement en argent et des pratiques qui entourent finalement la gestion de cet élément important du *nummus* durant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Concrètement, l'enquête a été fort utile, car elle a apporté des informations précises sur la gestion du stock monétaire et des politiques mises en œuvre par l'État dans ce domaine.

Pour résumer, il y a indubitablement, dans notre démarche, des différences d'échelles et de perspectives, que d'aucuns pourraient considérer comme inconciliables. Ce ne serait, nous semble-t-il, qu'un faux problème à dépasser. « Faire de l'histoire », c'est cela: juxtaposer des données très diverses illustrant chacune des aspects distincts qui caractérisent les pratiques monétaires. L'idée est en somme de voir ce que le dépôt de Saint-Germain-de-Varreville peut refléter, à sa manière, des phénomènes du moment.



#### 4. DE L'OBJET AUX PRATIQUES MONÉTAIRES

Il convient maintenant de mettre en pratique les méthodes employées, dans le but de sonder concrètement ce que nous donne à voir le dépôt de Saint-Germain-de-Varreville. C'est ce que nous souhaiterions montrer, en présentant de façon liminaire les premiers résultats qui découlent notamment de l'étude archéo-numismatique du contenu et des analyses archéométriques.

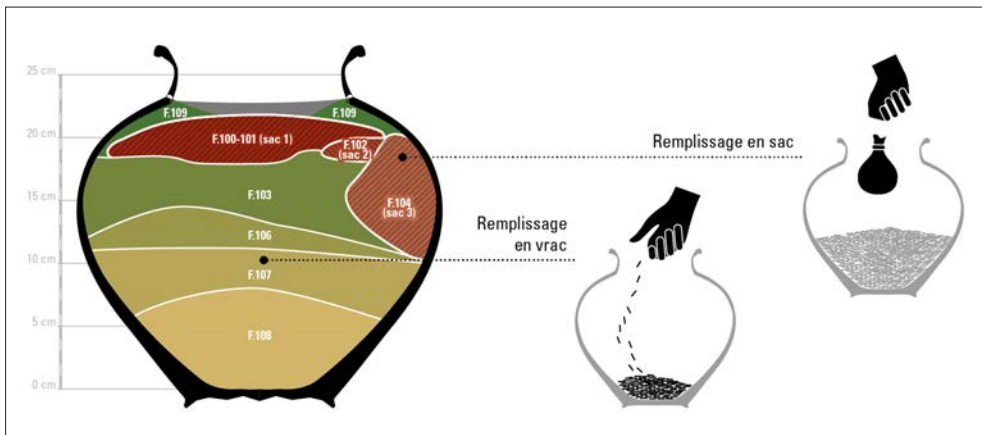


Figure 6 – Stratigraphie et dispositions des monnaies à l'intérieur du pot

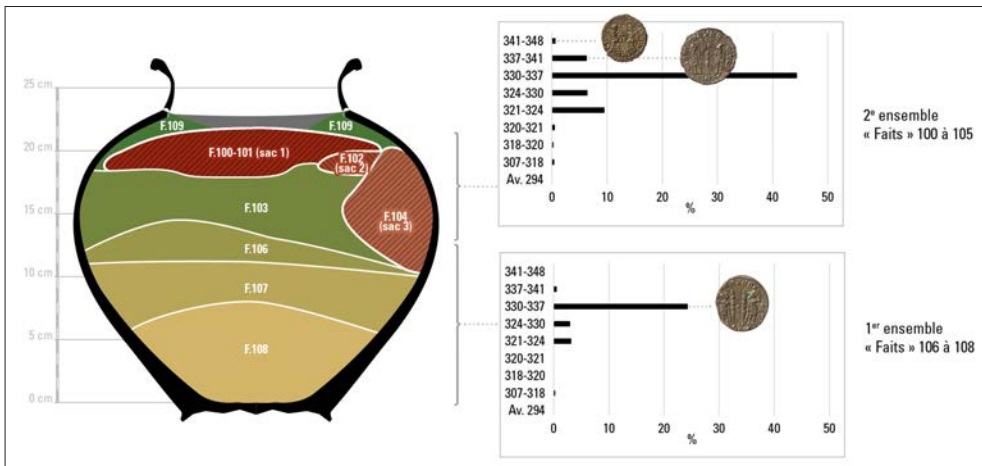


Figure 7 – Le processus de thésaurisation

#### 4.1. LE PROCESSUS DE THÉSAURISATION

Comme nous l'avons souligné, le dépôt a fait l'objet d'une micro-fouille en laboratoire<sup>21</sup>, qui a donné lieu à l'identification de plusieurs ensembles monétaires (dénommés "Faits"): ces ensembles ont été numérotés au fur et à mesure de leur enlèvement, du n° 100 (ouverture du pot) au n° 108 (fond du pot). Dans cette approche, la position des monnaies a été déterminante et a révélé deux principales configurations (fig. 6). Ainsi, nous avons constaté que des monnaies disposées à plat cohabitaient avec des ensembles de monnaies inclinées sur la tranche, constituant des groupes de tailles et de formes variables. Ces ensembles particuliers ont été interprétés comme le contenu de sacs (*Faits* 100-101 et surtout 104). L'existence de tels contenants est notamment soutenue par la découverte d'une fine cordelette interprétée comme les restes d'un lacet ayant pu servir à nouer la poche renfermant les monnaies du *Fait* 104. Les autres ensembles mis en évidence dans le vase étaient donc dépourvus d'autres contenants que le pot lui-même. Les pièces y ont été versées « en pluie », formant des tas homogènes au sommet aplani ou légèrement pyramidal. La diversité des ensembles identifiés permet d'envisager que le pot n'a pas été rempli d'un seul coup et aussitôt mis à l'abri, ce que l'étude numismatique a permis de confirmer.

Deux ensembles de monnaies sont particulièrement lisibles (fig. 7).

##### Ensemble 1.

Les *Faits* 106 à 108, qui semblent résulter d'un versement « en pluie » des monnaies, présentent ainsi un profil très similaire: ils se caractérisent par la place importante faite aux émissions 330-337, qui sont dominées par le revers *Gloria exercitus* (2 enseignes), mais aussi par une proportion non négligeable des émissions 321-324 et 324-330. Autre fait significatif est la faible représentation des émissions 337-341 symbolisées par les *nummi* au revers *Gloria exercitus* (1 enseigne). En effet, les *Faits* 106 à 108 ne comportent que 36 exemplaires (dont 3 imitations) émis au cours de cette période, un nombre particulièrement bas au regard des 1335 *nummi* (dont 206 imitations) des années 330-337. Si les monnaies de la période 337-341 restent faiblement représentées, elles donnent un terminus précis à cet ensemble, soit la réduction pondérale de l'année 336/337 qui fait passer la taille du *nummus* au 1/192<sup>e</sup> ou au 1/204<sup>e</sup> de livre tout en remaniant l'iconographie du revers le plus commun *Gloria exercitus*, en ne plaçant plus qu'une seule enseigne entre les deux soldats. Ces mesures monétaires marquent par conséquent le début de notre thésaurisation. Mais en sont-elles pour autant le déclencheur ?

---

<sup>21</sup> P.-M. Guihard, C. Allinne, « La fouille du trésor monétaire de Saint-Germain-de-Varreville (Manche)... », cit.

## Ensemble 2.

Le profil du dépôt change avec les *Faits* 100-101 à 104-105. L'évolution la plus visible concerne la période 337-341, qui se renforce désormais très sensiblement. Cette augmentation n'a pas pour conséquence, en revanche, d'engendrer un affaïssement des émissions 330-337: celles-ci se renforcent même légèrement (776 à 871 exemplaires). Quant aux émissions 321-324 et 324-330, leur présence se maintient. Une telle régularité n'est certainement pas un hasard et révèle, peut-être, le souci du thésaurisateur de faire régulièrement entrer un « bon » numéraire dans son pécule, puisque l'année 336/337 marque, comme nous l'avons souligné, une nouvelle réforme qui porte le *nummus* au 1/192<sup>e</sup> ou au 1/204<sup>e</sup> de livre.

Mais, surtout, l'ensemble 2 marque l'apparition des *nummi* à la légende *Victoriae dd auggq nn*, qui indiquent incontestablement une évolution dans la thésaurisation. À ce stade de l'analyse, les *nummi* aux deux Victoires sont donc absents des *Faits* (106, 107, 108) situés au fond du pot. La faible proportion des monnaies aux deux Victoires associée à une observation des marques d'émissions permet d'émettre l'hypothèse que la constitution définitive du dépôt doit se situer au début des années 340. Si l'on tient compte des *termini* respectifs des deux ensembles, soit 336/337 pour l'ensemble 1 et 341-344 pour l'ensemble 2, il faut postuler une thésaurisation étalée sur près d'une dizaine d'années. Il sera intéressant, pour nos prochaines investigations, de compléter cette étude par une analyse des liaisons de coins. La réalité d'une thésaurisation qui s'est déployée dans le temps pourrait être en effet confirmée par l'existence de groupes de liaisons de coins relevant de divers *Faits*<sup>22</sup>.

## 4.2. LE STOCK MONÉTAIRE

L'importance de l'analyse élémentaire des monnaies n'est plus à démontrer aujourd'hui. L'étude du dépôt de Saint-Germain-de-Varreville est précisément l'occasion de mettre en lumière l'intérêt d'une investigation archéométrique, dont les conclusions ont été présentées ailleurs<sup>23</sup>. En effet, des centaines d'émissions, qui se suivent dans le temps et qui sortent de la quasi-totalité des ateliers frappant monnaie à cette époque, ne peuvent qu'offrir une illustration fidèle de la gestion des stocks métalliques pendant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Dans cette perspective, nous

<sup>22</sup> Dans cette voie, voir S. Estiot, « Le trésor de Saint-Maurice-de-Gourdans-Pollet (Ain), 1 272 antoniniens stratigraphiés », *Trésors Monétaires*, XVI, 1997, pp. 69-127: pp. 87-88.

<sup>23</sup> P.-M. Guihard, G. Blanchet *et al.*, « Appréhender le stock de métal monnayé au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Analyses par spectrométrie de fluorescence X portable de *nummi* provenant du trésor de Saint-Germain-de-Varreville (Manche) », *ArchéoSciences*, 42/2, 2018, pp. 45-62.

avons donc tiré parti du volume et de la variété des émissions présentes dans le dépôt afin de porter un regard spécifique sur les modes de production des *nummi* pendant cette période.

Près de 1000 monnaies ont été prélevées de manière aléatoire dans le dépôt. L'importance de notre échantillon a imposé le recours à une méthodologie d'analyse adaptée: nous avons opté pour la fluorescence X portable. Il s'agit d'une méthode rapide, permettant de tirer pleinement parti du large nombre de monnaies sélectionnées. Bien conscients des difficultés qui entourent l'utilisation d'une méthode de surface, notamment en ce qui concerne les alliages cuivreux<sup>24</sup>, un protocole d'analyse précis a été mis en place au préalable<sup>25</sup>. Ces investigations archéométriques se situent dans la même veine que les travaux réalisés par I. Bollard et J.-N. Barrandon il y a plus de 10 ans<sup>26</sup>. Nous avons fait le choix de ne retenir que 791 monnaies des 1000 prélevées, en écartant les ateliers orientaux et les monnaies identifiées comme irrégulières, dans le but de s'intéresser à la gestion des stocks métalliques dans les ateliers des diocèses de Bretagne et de Gaule.

La représentation des teneurs en or en fonction des teneurs en argent nous permet d'identifier des groupes de monnaies qui auraient été frappés avec un argent similaire ou différent, à travers le temps et les ateliers<sup>27</sup>. En appliquant ce rapport à l'ensemble des monnaies, on peut tout de suite apprécier, la constitution de trois groupes (fig. 8). Seuls les groupes 1 et 2 retiendront ici notre attention. Les monnaies contenant moins de 0,04 % d'or présent dans l'argent se situent dans le groupe 1, tandis que celles qui en contiennent un taux supérieur appartiennent au groupe 2. D'emblée, on observe que le groupe 2 ne rassemble que des *nummi* frappés au début des années 320. On pourrait alors émettre l'hypothèse qu'à partir de cette période, un stock d'argent différent a été utilisé. S'il est encore difficile de considérer ces résultats comme significatifs étant donné le nombre relativement restreint de mon-

<sup>24</sup> E.T. Hall, « Surface-enrichment of buried metals », *Archaeometry*, 4/1, 1961, pp. 62-66; J. Condamine, M. Picon, « Influence of corrosion and diffusion on the percentage of the silver denarii », *Archaeometry*, 7/1, 1964, pp. 98-105.

<sup>25</sup> P.-M. Guihard, G. Blanchet *et al.*, « Appréhender le stock de métal monnayé au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. ... », cit.

<sup>26</sup> I. Bollard, *Les médaillons et les contorniates (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.): les apports des analyses métalliques*. Université de Paris IV-Sorbonne, Thèse de doctorat, 2006; I. Bollard, J.-N. Barrandon, « Nouvelle contribution à l'étude du monnayage en bronze du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. », *Revue Numismatique*, 162, 2006, pp. 277-310.

<sup>27</sup> L'argent, à l'état natif, contient de très petites quantités d'or. La refonte du métal n'affecte pas ces teneurs, faisant de l'or un élément traceur de l'argent. Cf. A. Gordus, « Non-destructive analysis of silver coins: a study of Sasanian and Umayyad coinage », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, juin 1970, pp. 543-544; p. 543; M. Blet-Lemarquand, S. Nieto-Pelletier, G. Sarah, « L'or et l'argent monnayés », in P. Dillmann, L. Bellot-Gurlet (dir.), *Circulation des matériaux et des objets dans les sociétés anciennes*, Paris: éditions des archives contemporaines, 2014, pp. 133-159.

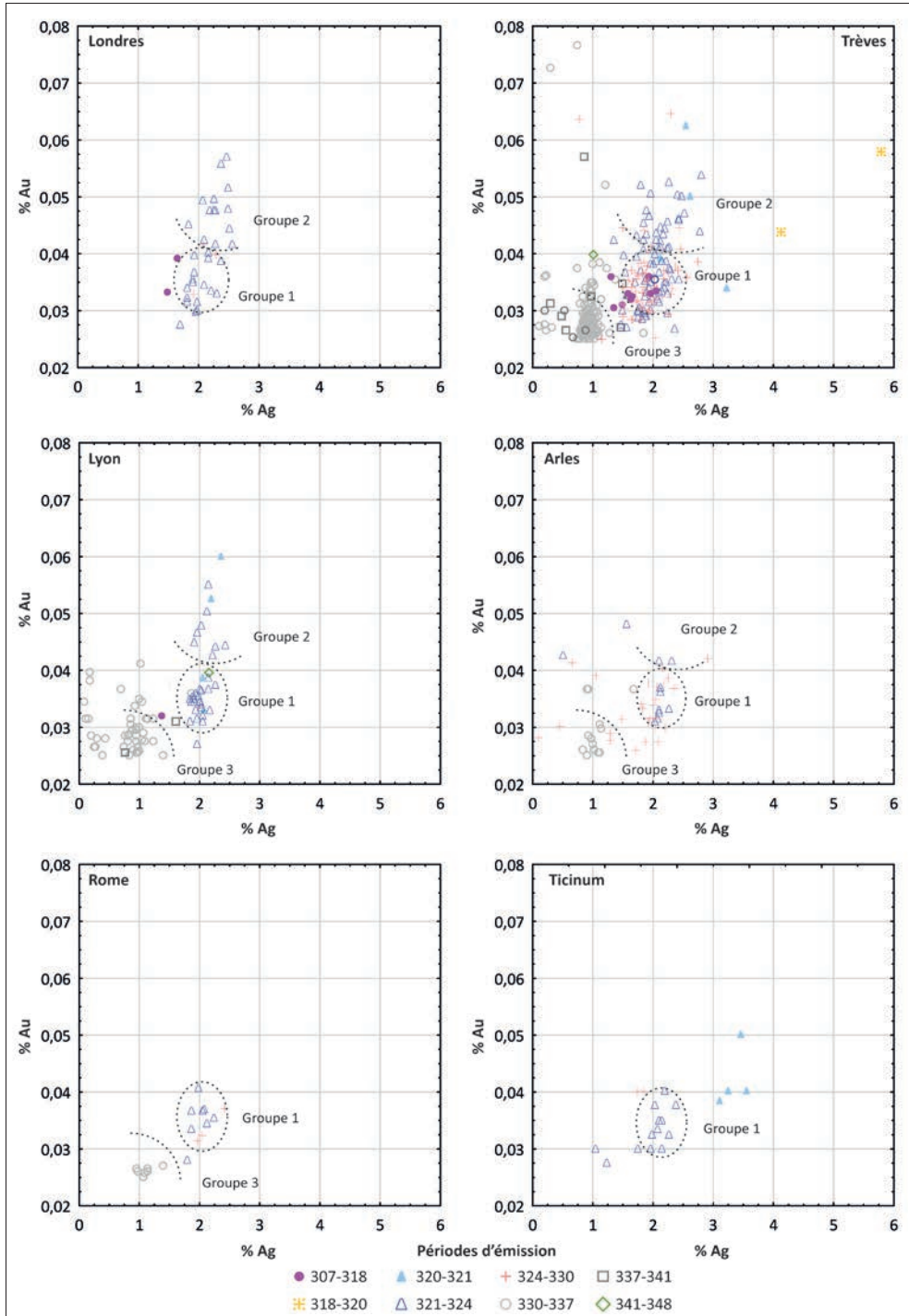


Figure 8 – Représentation des teneurs en or en fonction des teneurs en argent de l'échantillon de monnaies sélectionnées

naies analysées, le fait mérite d'être souligné. Quoiqu'il en soit, on peut imaginer l'utilisation sciemment combinée de deux stocks de métal de la part des ateliers. Le plus difficile serait de l'expliquer. À cet égard, il convient de porter une attention toute particulière au volume des émissions. On sait qu'au début des années 320 la production des ateliers de Londres, Trèves et Lyon gagne en importance, après que les ateliers italiens (Rome, Ticinum et Aquilée) eurent interrompu, ou drastiquement ralenti, leur activité monétaire pendant quelques années – entre 322 et 325 plus exactement. La relation est intéressante et fournit volontiers une raison vraisemblable pour expliquer la différence introduite par le groupe 2: en somme, une augmentation de la production monétaire dans les ateliers qui, en gonflant les besoins, aurait nécessité de se tourner vers de nouvelles sources d'approvisionnement en métal.

## CONCLUSION

L'étude du dépôt monétaire de Saint-Germain-de-Varville n'en est qu'à son début. Mais on peut d'ores et déjà mettre en perspective les enjeux qu'elle mobilise.

À travers sa conservation et son volume, le dépôt offrirait incontestablement une originalité qui laissait entrevoir une étude élargie. D'où le parti pris que nous avons adopté, celui d'un parcours fractionné en trois étapes: 1/ celle de la mise en œuvre, depuis la conservation jusqu'à l'enregistrement de l'ensemble des monnaies ; 2/ celle de la connexion entre plusieurs domaines d'étude (l'interdisciplinarité proprement dite) au carrefour de la numismatique, de l'archéologie et de l'archéométrie ; 3/ celle de la mise en perspective enfin pour voir ce que le dépôt peut nous apprendre sur les usages du moment. On ne peut toutefois que l'admettre, ces enjeux représentent l'avant-scène d'une arrière-scène où se mêlent les pratiques scientifiques, les moyens à mobiliser et l'influence des « pouvoirs ». Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que le développement d'études détaillées de ce genre a beaucoup à nous apprendre pour progresser dans l'écriture d'une histoire monétaire qui serait tout autant attentive à la production monétaire qu'aux pratiques de thésaurisation, manière de rappeler, en ces temps tournés vers les sciences économiques, que notre matière est d'abord faite d'hommes et de comportements.